

ques vivent dans l'indifférence et laissent grandir leurs enfants en dehors de toute religion." (L'abbé F. Martin, *loc. cit.*, p. 265.) Le recrutement du clergé anglican préoccupe les fervents de cette Eglise. Le nombre des candidats diminue, la difficulté d'arriver à une situation sortable les écarte. "Si un homme n'a pas des amis pour le pousser, ce ne seront ni sa science, ni sa capacité, ni la longueur de ses services, qui le conduiront à une promotion dans l'Eglise." Il devra se résigner à traîner ses jours dans une situation sans avenir, avec des ressources insuffisantes pour soutenir sa famille." (*The Church Times*, 7 juillet 1899, p. 21.) Pour remédier à ce mal, un recteur anglican, M. Broughton, déclare à ses frères que la "détresse cléricale prouve la nécessité d'imposer des restrictions au mariage des pasteurs. Par exemple, si un candidat aux ordres a une épouse ou s'il a contracté des fiançailles et s'il n'a pas de propriété personnelle, mais seulement la promesse d'une "curacy" (vicairie) de 3000 francs par an, il ne se nuit pas seulement à lui-même, il nuit aussi à l'œuvre de son Eglise.

"Notre Eglise n'impose pas le célibat comme l'Eglise Romaine, mais *pratiquement* les membres du clergé anglican doivent à leur honneur de décider en conscience si le mariage servira plus ou moins la cause de la religion dans chaque cas particulier.... Il est clair qu'un évêque aurait le droit et ferait sagement d'exiger avant l'ordination une déclaration ou une promesse de s'abstenir du mariage pendant un certain temps, lorsque les circonstances semblent le demander.

"Peut-être aussi faudrait-il cultiver le sentiment de l'abnégation dans le jeune clergé et parmi les candidats aux ordres. Les *Clergyhouses* (maisons où le clergé vit en commun) doivent être encouragées, avec l'engagement de ne pas se marier de quelques années. Car, dans le cas des pasteurs célibataires, la difficulté de la sustentation disparaît presque entièrement. De plus, le pasteur marié et pauvre doit se priver de cent moyens d'influence sur les gens instruits et il abaisse immensément le prestige de l'Eglise.... Certainement notre divin Maître n'a pas séduit ses Apôtres par des visions d'épouses, de maisons confortables ou de ressources assurées pour la vieillesse. Si un homme a un sentiment différent de celui-ci, il n'est pas appelé au sacerdoce." (*The Church Times*, 7 juillet 1899.)

Déjà quelques membres de l'Eglise anglicane se sont réunis dans un village des environs d'Oxford pour vivre en communauté, sous une règle analogue à celle de saint Benoît. Ils portent l'habit religieux et vont prêcher des missions dans les campagnes.